

# PARCOURS DE DÉCOUVERTE SERVOZ



Redaction Marie de Chamonix © Direction de la communication 2020. Photo © Bernille Kovre.



# PARCOURS





1. L'Eglise Saint-Loup
2. Le Bouchet
3. Les Gorges de la Diosaz
4. Les Combes
5. Le Mont
6. Le Vieux Servoz
7. Servoz vu par les artistes

# 1. ÉGLISE SAINT-LOUP

Au 11<sup>e</sup> siècle, Servoz, situé rive droite de l'Arve, appartient politiquement aux sires du Faucigny. Mais spirituellement, le village dépend de la paroisse Notre-Dame du Lac qui s'étend sur les deux rives, sous l'autorité des prieurs de Chamonix. Les Servoziens doivent fréquenter l'église Saint-Martin, au Lac, rive gauche de l'Arve. Alors, en 1337, pour échapper à la tutelle des prieurs, ils construisent leur propre église, Notre-Dame, rive droite. L'éboulement de la montagne des Fiz en 1471 change le cours de l'Arve et l'église se retrouve dans le giron du prieuré. Elle reçoit des reliques de saint Loup, évêque de Troyes, en 1486.



**Jean-Antoine LINCK (1766-1843)**  
*Vue de Servoz, de l'Aiguille du  
Gouté et du Glacier de Bionnassay*

n.d., gravure aquarellée  
Coll. musée alpin, Chamonix-Mont-Blanc

Les oeuvres de Linck se caractérisent par la recherche de vérité topographique qui donne une représentation fidèle du paysage de son époque. Servoz n'est ici encore qu'un petit village dont l'église domine le hameau du Bouchet.

## LE PRESBYTÈRE

À la fin du 16<sup>e</sup> siècle, le curé Jean Gerdil décide de la construction d'un presbytère au Bouchet aux côtés de l'église paroissiale Saint-Loup. Agrandi au cours du temps, il sert d'habitation au prêtre, abrite les archives paroissiales et loge une école avant 1787. En 2017, le presbytère de Servoz, est restauré et devient la Maison Communale.

En 1537, les Servoziens décident la construction de leur église au Bouchet pour échapper à nouveau à la juridiction des prieurs de Chamonix, sur l'emplacement d'une chapelle dédiée à saint Luc. Elle devient l'église paroissiale Saint-Loup de Servoz. En 1606, cette église reçoit la visite de l'évêque saint François de Sales au moment de la Contre-Réforme.



À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, des travaux sont engagés pour l'agrandir et la décorer dans un style baroque, dit primitif, qui en font la plus ancienne église baroque de la vallée. Au cours de la Révolution française, elle subit des dégradations multiples. Son clocher surmonté d'une flèche est démantelé. Reconstitué, il subit la foudre en 1853. Il est refait l'année suivante et un lanternon remplace la flèche. Le décor intérieur est modifié aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles dans un style néo-classique.

***Le maître hôtel de l'église Saint-Loup***

© Bertille Favre

## 2. LE BOUCHET

Au 11<sup>e</sup> siècle, Servoz appartient aux Sires du Faucigny dont le territoire est rattaché à la Savoie en 1335. Dès lors, Servoz devient savoyard. Deux familles nobles s'y installent : les nobles de Chissé, les nobles de Bottelier au hameau de la Tour situé au Nord de l'école.

Quatre hameaux constituent Servoz : Le Bouchet (chef-lieu), le village de Servoz (Vieux Servoz actuel), les Combes et le Mont.

En 1561, le hameau du Bouchet ne compte que 5 maisons. Devenu centre du village, il abrite le cœur administratif de Servoz et quelques commerces. Une fontaine dénommée « La Fontaine des Droits de l'Homme » est réalisée par des graniteurs de Combloux en 1992. La même année, la commune achète une ferme typique (soubassement en pierres, surmontée de la grange), construite en 1779 et agrandie en 1840. Elle abrite désormais la Maison de l'Alpage.



***La Maison de l'Alpage***  
© Bertille Favre

## LE LAC

Il y a plus de 2 500 ans, le bassin de Servoz est occupé par un lac de 2,5 km de long sur 1 km de large suite à l'obstruction de la vallée par les éboulements de la chaîne des Fiz. Alimenté par les eaux de l'Arve et de la Diosaz, il se déverse dans le vallon du Châtelard. Un nouvel éboulement des Fiz, au 1<sup>er</sup> siècle après JC, fait céder la digue, et le lac se vide vers l'aval progressivement durant plusieurs siècles.

L'examen des formes de terrain, notamment des terrasses qui subsistent encore, permet d'en reconstituer les états successifs.



*L'Arve circule aujourd'hui à l'emplacement de l'ancien lac disparu*

© Bertille Favre

### 3. L'ILE DE LA DIOSAZ

La Diosaz prend sa source au Buet. Elle se précipite dans une faille étroite par sept cascades successives avant d'atteindre ce lieu-dit qu'elle inonde.

Selon les époques, l'énergie du torrent actionne des moulins, une centrale hydroélectrique située sur le hameau de Montvauthier, une scierie, démolie en 2002, dont il reste la roue. Elle est à augets, avec des compartiments cloisonnés pour limiter la perte d'eau vers le centre et conserver une force hydraulique optimale.



*La roue à augets*  
© Bertille Favre

#### MONUMENT DE FRÉDÉRIC AUGUSTE ESCHEN

À l'entrée des gorges, un monument à la mémoire d'Auguste Eschen, naturaliste danois, rappelle sa mort dans une crevasse du glacier du Buet en 1800. Son corps est sorti des glaces par Joseph Marie Devillaz, propriétaire de la Maison du Lieutenant, et ses fils.

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, des filons polymétalliques sont l'objet de différentes phases d'exploitation sur Servoz et les Houches. En 1746, un complexe industriel, qui accueille une cinquantaine d'ouvriers, est construit sur « l'île de la Diosaz ». Il périclité à la Révolution française avant

de fermer. L'imposante Maison du directeur des Mines est le témoin de ce passé.

En 1871, Achille Cazin, scientifique et alpiniste renommé, propriétaire des lieux, aménage un sentier de 2,6 km dans le bas des gorges pour en faire un site touristique. Le parcours conduit les promeneurs le long du torrent et des cascades dans une nature grandiose. Dès son ouverture en 1875, les gorges reçoivent 1500 visiteurs. En 2019, ce sont 30 000 personnes qui ont visité les lieux.



**Jean-Antoine LINCK (1766-1843)**

***Mines de Servoz et pont couvert***

N.d., dessin au graphite, lavis d'encre, aquarelle sur papier vélin

Coll. musée alpin, Chamonix-Mont-Blanc



***Gobelet***

20<sup>e</sup> siècle, corne transparente tournée et décor gravé

Coll. musée alpin, Chamonix-Mont-Blanc

Ce gobelet en corne gravé d'un chamois et de l'inscription « Servoz » est produit et commercialisé dans la vallée au 20<sup>e</sup> siècle. Avec l'avènement du tourisme et afin de répondre à la demande non seulement des visiteurs mais également des commerçants, les artisans adaptent leur production. Ils réalisent des objets parfois utilitaires, comme ce gobelet, qu'ils gravent à la demande. Ce gobelet est un objet souvenir ayant possiblement été confectionné à Chamonix pour être commercialisé à Servoz. Le chamois représenté est une figure de l'imagerie alpestre, qui contribue à l'évocation du souvenir des moments passés en montagne.

## 4. LES COMBES

Le chemin de la Bosna, bien raide, conduit au hameau des Combes qui tient son nom de sa situation géologique dans un creux, au pied d'un épaulement rocheux. En 1561, il compte 8 maisons et 34 habitants. Il a gardé depuis la même configuration.

Il accueille, à la croisée de deux chemins, près d'un bassin, un oratoire dont on ne connaît pas l'origine. Il est construit sur un muret de pierres et couvert d'un toit de lauze. Au fronton, se trouve une croix pattée et la date 1819. En 2013, lors d'une restauration, une famille de résidents secondaires offre une statuette. C'est une vierge en bois polychrome de style rustique populaire.

Les oratoires sont des petits édifices très nombreux en Haute-Savoie. Ils sont dédiés à un saint pour assurer une protection aux habitants ou aux voyageurs, mais aussi pour commémorer un événement ou une personne, exorciser un lieu ou simplement pour montrer sa foi. Érigés par une personne ou un groupe, sans approbation préalable de l'Église, ils sont des témoins de la piété des Savoyards.



**Oratoire des Combes**

© Bertille Favre

## MASURE DU CHÂTEAU DE LA TOUR

Au pied des Combes, se trouve le « Hameau de la Tour ». Cette appellation remémore que, dominant la Diosaz, un « château » est élevé par la famille Bottolier à une date inconnue. Cette famille de petite noblesse, originaire de Sallanches, s'implante à Servoz au cours du 13e siècle. Sur la Mapped sarde (cadastre de 1730), ce bâtiment est annoté comme « mesure du château de la Tour », mais il se rapproche plus de l'architecture d'une maison-forte, sans jamais être mentionné comme tel. Les familles « Bottolier » puis de « Dingy » s'éteignent vers 1850. À cette époque, l'édifice est déjà en ruine et les matériaux servent de carrière pour la construction de diverses maisons des environs.



### **Mapped sarde de Servoz, détail**

1728-1738, crayon et aquarelle sur papier  
Coll. Arch. dép. Haute-Savoie, cote 1 C d 68

## 5. LE MONT

Dès le 16<sup>e</sup> siècle, le hameau du Mont est le plus riche selon le nombre d'imposables : 49 maisons au Mont sur un total de 75 à Servoz. En 1730, il est toujours le hameau majeur avec 45 maisons, 12 fours, 16 greniers lors de la réalisation de la Mapped sarde\*. De nos jours, il reste le hameau le plus important en nombre d'habitants.

### LA FERME TRADITIONNELLE

La ferme traditionnelle ou maison est composée au 1<sup>er</sup> niveau maçonné de la partie d'habitation, mais aussi des écuries pour les animaux. Au 2<sup>e</sup> niveau, en bois, se trouve une grange pour le stockage du foin.





Le toit à deux pans. Il est peu pentu pour garder la neige en hiver, formant une isolation thermique et limitant le pourrissement des ancelles ou tavaillons, grandes tuiles en bois. Il possède de larges débords afin de protéger les façades et les galeries où sèchent les céréales, les fruits, le chanvre.

Les contrefiches pour soutenir les larges débords de toiture, portant souvent des inscriptions: initiales du propriétaire, date de la construction, protection religieuse...

Les découpes décoratives du bardage pour ventiler le foin.

La grange avec une charpente dite « à colonnes », souvent à 7 pannes, bûcheronnées en lune dure. Fermeture par des plateaux épais mantelés (glissés dans les poteaux rainurés), ou par des planches chevillées ou clouées (comme ici) sur les poutres (placées verticalement afin de faciliter le glissement de la pluie le long des fibres du bois).

Les murs de 50 à 80cm d'épaisseur en pierre de calcaire des Fiz, avec parfois les encadrements de portes et fenêtres en granit. Ils sont inclinés de quelques degrés afin d'éviter l'affaissement.

Le porche d'entrée appelé « la Cort'na. »

# LA MAISON DU LIEUTENANT AU MONT

En 2014, la Communauté de Communes de la Vallée de Chamonix acquiert cette maison particulière, foncièrement différente des fermes traditionnelles qui l'entourent. Elle est connue sous le nom de « Maison du Lieutenant », provenant d'inscriptions sur 2 linteaux de portes, dont l'une mentionne « 1798 : De Villaz Joseph Marie, Lieutenant », et l'autre « 1798, De Villaz Jean Claude Lieutenant ».

En 1730, la mappe sarde montre à cet emplacement deux maisons paysannes distinctes occupées par des familles « Devillaz ». En 1790, Joseph Marie Devillaz en devient propriétaire et les réunit. Personnage atypique, acquis aux idées révolutionnaires, il cumule les fonctions de secrétaire de mairie, gardien des mines et guide naturaliste. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, des voyageurs parlent « d'une grande maison commode bâtie en bois » et d'autres « d'une maison de maître », qui pourrait être la première version de la Maison du Lieutenant.



## **Mappe sarde de Servoz, détail du hameau du Mont**

Copie datée de 1733, d'après l'original de 1730, crayon et aquarelle sur papier

Coll. Arch. dép. Haute-Savoie, cote 1 C d 68

Les deux parcelles encadrées sont à l'emplacement de l'actuelle Maison du Lieutenant.

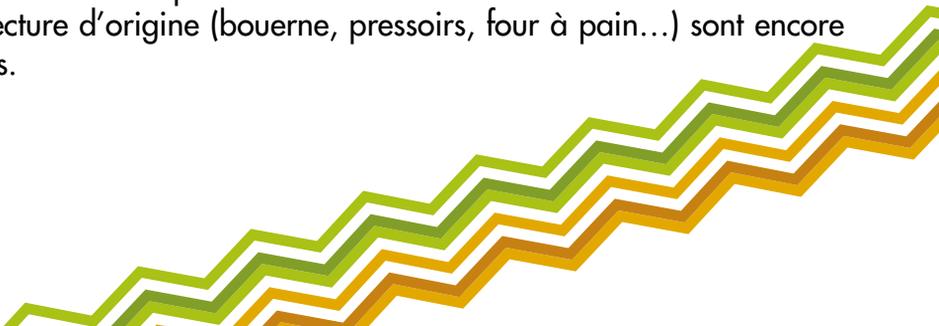


*Maison du Lieutenant,*  
*façade sud*  
© Bertille Favre

Son petit-fils, Jean Pierre, géomètre, en hérite et lui donne probablement son aspect actuel. Il grave un linteau à son nom qui prend alors l'orthographe « De Villaz ». La maison, tombée en ruines, est acquise en 1963 par le Docteur Guy Félisaz qui la restaure.

Dotée de quatre étages, adossée à la pente, ouverte au sud côté jardin, la Maison du Lieutenant, a été transformée au cours des siècles. Elle est devenue une grande demeure atypique dans le paysage architectural servozien. Son pignon, tourné vers la vallée, est flanqué de 2 tours carrées, et, détail étrange, percées de meurtrières probablement décoratives. L'une des tours abrite un escalier qui mène à l'ensemble de la maison. Le sol des deux galeries inférieures est couvert, de façon inédite, de grandes pierres plates. Les garde-corps aux barreaux de bois verticaux ondulés donnent une grande légèreté à la haute façade.

Le Chemin Ancien du Mont, appelé aussi chemin des Pardants, était la route d'accès au hameau avant la route actuelle. La façade sur cette rue est dotée d'une porte cochère donnant accès à une cour pavée, à une écurie et à une partie de la maison. De nombreux éléments de son architecture d'origine (bouerne, pressoirs, four à pain...) sont encore visibles.



## 6. VIEUX SERVOZ

En 1561, le «Village de Servoz» compte 13 maisons. Il prend le nom de «Vieux Servoz» au début du 20<sup>e</sup> siècle. Il a gardé ses fermes typiques, resserrées le long de ruelles, ouvertes sur un potager ensoleillé. Les habitations sont en pierre calcaire des Fiz maçonnées à la chaux en partie basse, avec à l'étage, une grange de bois et une galerie. Le «Vieux Servoz» a gardé son aspect traditionnel malgré certaines transformations récentes.

De nombreuses annexes sont encore visibles, comme les fours à pains. Ces fours privés sont faits de pierres assemblées à la chaux, tandis que la toiture est en lauze. À l'écart des habitations, afin d'échapper aux incendies, les petits greniers abritaient les « biens précieux », d'abord les graines, puis peu à peu l'ensemble des richesses des propriétaires (papiers notariés, bijoux, coffre à vêtements ...).

Au coin d'une ruelle, un oratoire, avec fronton et pilier de style classique, est dédié à saint Bernard de Menthon. Dans la 1<sup>ère</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle, au cours d'un incendie, Joseph Felisaz fait le vœu d'élever un oratoire à la gloire de saint Bernard si le feu épargne sa maison. Sa prière exaucée, il construit l'oratoire après avoir vendu une vache selon la légende.

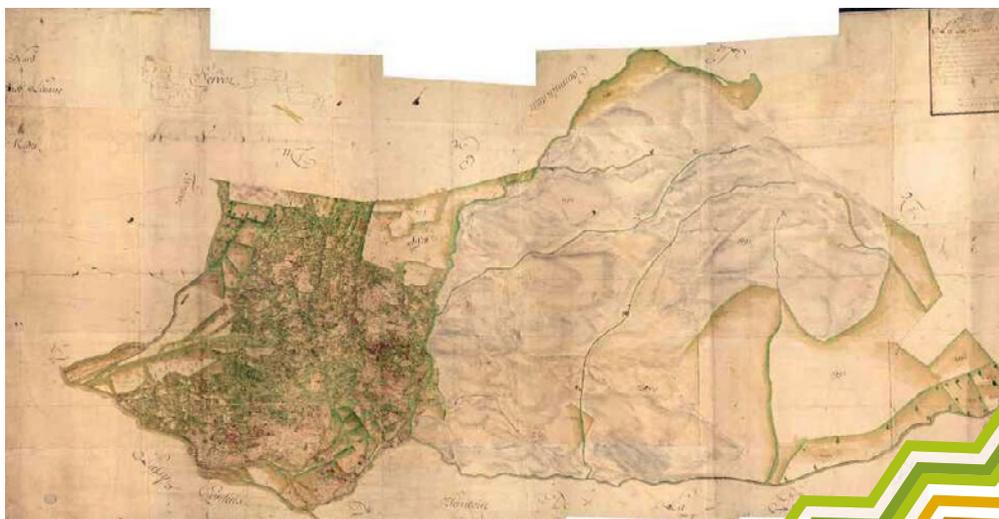
Creusées dans la pierre calcaire, des fontaines apportent l'eau nécessaire à la vie quotidienne et servent aussi d'abreuvoir ou de lavoir. Servoz a conservé grand nombre de ces bassins, privés ou partagés. L'un d'eux, face à l'oratoire, daté de 1832, réunit deux cuves de calcaire l'une semi circulaire, l'autre rectangulaire. Un autre, près des fours à pain, se compose de deux bassins monolithiques rectangulaires datés de 1803 et de 1868.

## MAPPE SARDE

Entre 1728 et 1738, l'administration du royaume de Piémont-Sardaigne réalise la cartographie de ses territoires dont le Duché de Savoie. Elle répertorie l'ensemble des propriétés bâties : mas, greniers, fours à pain... et non bâties : champs, prés, forêts....

La mappe sarde se compose d'un plan cadastral dessiné à l'échelle de 1/2372, d'un registre appelé «livre de géométrie» qui répertorie chaque parcelle avec le nom du propriétaire et l'étendue du bien. Un second complète l'ensemble, appelé «livre d'estime» donnant le degré de «bonté» des terrains, soit l'estimation du rendement des récoltes.

Ce cadastre est le premier d'Europe, afin de percevoir les impôts et de mettre en place une imposition équitable pour tous.



### **Mappe sarde de Servoz**

Copie datée de 1733, d'après l'original de 1730, crayon et aquarelle sur papier  
Coll. Arch. dép. Haute-Savoie, cote 1 C d 68

## 7. UNE HALTE À SERVOZ VUE PAR LES ARTISTES

À partir du 18<sup>e</sup> siècle, des visiteurs de plus en plus nombreux se rendent à Chamonix afin de découvrir ces «monts affreux» et leurs glaciers. La route au départ de Saint-Martin (aujourd'hui Sallanches), passant par Chedde, est périlleuse. Les voyageurs empruntent le char à banc, seul moyen de déplacement acceptable sur les chemins pierreux et étroits, coupés de torrents tumultueux. Au sortir de la forêt de Passy, à l'entrée de Servoz, nombre de peintres et de poètes s'arrêtent émerveillés par le paysage exceptionnel qui s'ouvre sur le massif du Mont-Blanc. Certains dessinent et peignent cet étonnant décor comme Gabriel Loppé (1825-1913) ou Friedrich Zimmermann (1823-1884), d'autres relatent leurs émotions dans des textes devenus célèbres.

Le point de vue de Servoz et du mont Blanc est le paysage privilégié par les artistes, comme dans les gravures de Godefroy Engelmann (1788-1839) ou Jean-Antoine Linck (1766-1843). En noir et blanc comme en couleurs, ces œuvres sont réalisées aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, et reproduites en de nombreux exemplaires. Diffusées en Europe, elles permettent de promouvoir le voyage jusque Chamonix.



**Friedrich R. ZIMMERMANN**  
(1823-1884)

*Site de Servoz*

n.d., huile sur toile

Coll. musée alpin, Chamonix-Mont-Blanc

Malgré le titre, le sujet principal de cette peinture est le Massif du Mont-Blanc, en toile de fond. Zimmermann propose ici une silhouette fantaisiste des montagnes, avec des aiguilles particulièrement effilées, plus proche des paysages romantiques du 18<sup>e</sup> siècle que des représentations réalistes du 19<sup>e</sup> siècle.

## SAMUEL BIRMANN

Ce peintre de la période romantique, lors d'un de ses voyages, réalise 2 oeuvres « le Mont Blanc vu de Servoz », mais également « Environs de Servoz » qui offre le point de vue opposé plus rare dans les représentations.

Il écrit également dans son ouvrage *Souvenirs de la Vallée de Chamonix* : « Avant de quitter cette belle vallée, on fera bien de s'arrêter quelques instants et de contempler le beau paysage que présentent les environs de Servoz [...] Derrière Servoz s'élèvent les fiers rochers des Fiz, taillés à pic de ce côté. On remarque aisément l'éboulement qui eut lieu en 1751 [...] ».

### **Samuel BIRMANN (1793-1847)**

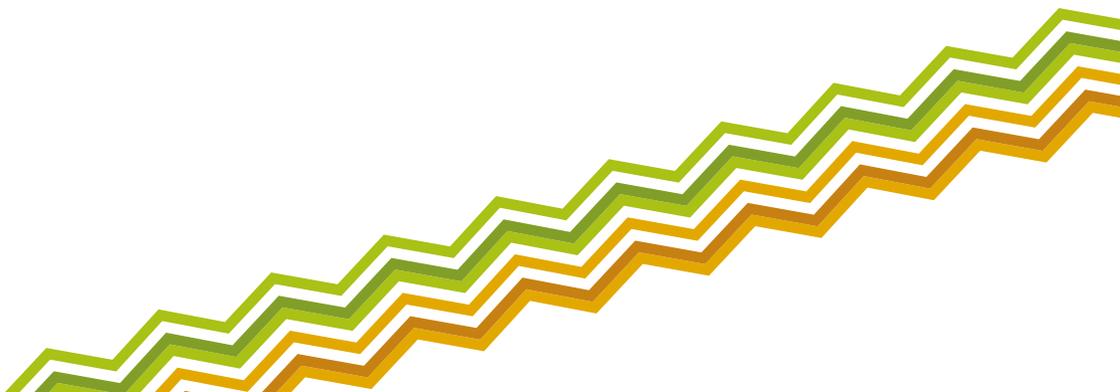
#### ***Environs de Servoz***

Vers 1826, aquaretinte aquarellée

Coll. musée alpin, Chamonix-Mont-Blanc

Cette estampe représente les environs du village publiée dans son ouvrage « *Souvenirs de la vallée de Chamonix* » en 1826. Au premier plan, le sentier qui mène à Chamonix est emprunté par une diligence et des bergères avec leurs chèvres se reposent sur un rocher. La chaîne des Fiz apparaît en arrière plan, devant laquelle se distinguent les méandres de l'Arve et les ruines du château Saint-Michel.

Le point de vue original sur le village, depuis l'amont, s'explique par le texte qui accompagne cette image dans l'ouvrage et qui préconise un arrêt à Servoz à la fin de son séjour.



# DÉCOUVREZ LA VALLÉE DE CHAMONIX ET LE PAYS DU MONT-BLANC

**Ce parcours est en test, n'hésitez pas à nous faire  
remonter votre avis !**

*contact : bertille.favre@ccvcmb.fr*

## **Envie de plus ?**

**D'autres parcours de découverte sont accessibles sur tout le territoire.  
Renseignez-vous auprès de l'Office de Tourisme le plus proche.**

Toute l'année, les Carnets de Rendez-vous en route vers un Pays d'art et d'histoire vous proposent des sorties, visites, ateliers, expositions, spectacles, etc. autour du patrimoine et de l'histoire.

Retrouvez tout  
**LE PROGRAMME**  
adulte · famille · enfant



[www.ccvcmb.fr](http://www.ccvcmb.fr)  
Culture > Patrimoine



[www.ccpmb.fr](http://www.ccpmb.fr)



Culture au Pays du  
Mont-Blanc

